

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 1 (1863)  
**Heft:** 40

**Artikel:** Les Bretons excentrophones  
**Autor:** L.M.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-176722>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 30.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

triel, viennent y puiser ; on y vend tout ce qu'ils peuvent désirer. L'industrie est florissante parmi le peuple. Thalwyll, Horgen, Meilen, Mœnedorf, Wädenswyll, Richterschwyll, fournissent d'étoffes de soie les cinq parties du monde. Chaque femme, chaque fille, tisse la soie, les hommes montent les métiers, font les ballots, tiennent la correspondance, travaillent au comptoir. Chaque tisseuse fait au moins ses vingt francs par semaine, sans négliger la terre, ni le ménage. Il ne manque aux Zuricois qu'un peu d'expansion pour être un des peuples les agréables de la Suisse. Il faut prendre Zurich comme on prend les châtaignes ; c'est d'abord une coque hérissée d'épines douloureuses, puis une double pelure, et enfin, sous cette triple armure, un fruit doux, parfumé, délicieux.

J. Z.

### Les Bretons excentrophones.

Musiciens, posez vos instruments, leur règne est terminé ; que la trompette, le cor, le trombone, tout ce cuivre passe chez le fondeur. Pour vous convaincre de l'inutilité de ces instruments, allez entendre les Bretons excentrophones. Je ne sais comment leur gosier est confectionné, mais il est certain qu'ils font des prodiges. Ils vous font entendre le violon, la grosse caisse, la flûte, le cornet, le piano, tout cela sans une once de cuivre, sans cordes, sans colophane, sauf quelques grimaces dans les notes élevées, et quelques grognements dans les notes basses. Ces cinq beaux garçons aux larges épaules, aux longs cheveux bruns, bâtis comme de petits hercules, sont des Bretons de Paris. Voici, en deux mots, leur histoire : Ouvriers graveurs, bijoutiers, ils travaillaient tous dans cette ville. Pour abréger les longues heures de l'atelier, l'un d'eux fredonnait souvent, en imitant tel ou tel instrument, les airs entendus la veille à l'Opéra ou au Vaudeville ; ses camarades suivirent son exemple, et ils formèrent ensemble une musique *enragée* ; c'est l'expression dont ils se servent en racontant la chose.

Pendant ces enfants de la gaité s'aperçurent bientôt que cette musique pouvait être adoucie, améliorée et devenir une source de revenus et un prétexte à d'agréables voyages. « Si nous allions voir du pays ? » dit un beau jour le plus enjoué des cinq. « C'est une idée ! » répondirent ses amis ; et les voilà partis, n'ayant d'autres ressources que quelques sous en poche et la joie au cœur. Il faut être enfant de Paris pour prendre ces déterminations subites, sans regarder en arrière, sans souci du lendemain. On parlait beaucoup du tir fédéral ; ils entrevoyaient là un heureux début, et se hâtèrent de prendre le costume breton, sachant bien qu'on ne réussit dans le monde qu'en changeant d'habit. Ils arrivent à la Chaux-de-Fonds, ne rencontrent que peu de sympathies parmi ces tireurs occupés de tout autre chose que des excentrophones, dépensent le peu d'argent qui leur restait, et voilà qu'ils nous tombent dessus comme des cailles rôties. Qu'ils soient les bien-

venus. — Si vous en voulez connaître davantage sur ces intéressants artistes, allez les entendre et les applaudir.

L. M.

### Causerie.

Quand on ne sait pas que dire, par où faut-il commencer ?... Nous ne trouvons rien dans la petite chronique de cette semaine qui puisse intéresser nos lecteurs. Il nous faudrait cultiver le champ de la politique pour n'être jamais à bout de ressources. Mais nous n'avons pas l'honneur de compter parmi ces importants organes de la presse qui font mouvoir les grandes passions et remuent les masses ; nous n'avons point l'héroïque dévouement de subir sans découragement le flux et le reflux des capricieuses circonstances de la vie publique. Nous devons donc rester avec modestie dans notre rôle de conteur. On ne s'arrête point à notre prose anodine ; pour réussir, aujourd'hui, il faut faire du bruit, il faut battre la grosse caisse, n'importe le motif : par le temps qui court, un muet, un homme timide est un homme perdu.

Nos petites causeries, nos descriptions de mœurs, nos légendes nationales n'ont point l'effet des phrases patriotiques collectionnées par la tribune ; un numéro du *Conteur* n'a pas le succès d'une liste de candidats faite par quelques criards dans le coin d'un café, ni celui de la conversation chatoyante d'un homme qui recherche la popularité.... Mais que vais-je faire dans cette galère ?.. je me fourvoie, je fais de la politique sans m'en douter.

Et voulez-vous savoir ce qui m'a suggéré ces réflexions ? c'est tout simplement le souvenir de ce qui se passait il y a quelques jours sur la place de Mont benon. Il y avait là trois baraques : Un musée anatonique, un panorama, une ménagerie, et, tout autour, une foule de curieux. Le patron du musée lançait à la foule la réclame suivante, véritable feu d'artifice oratoire : « Ceci est le plus grand musée anatomique qui ait jamais parcouru l'Europe ; éclairé, le soir, par 4,500 becs de gaz, il peut contenir 4,200 personnes ! Toutes les grandes scènes de l'histoire y sont représentées. Ce ne sont point des statues immobiles, tout cela bouge, se meut, parle presque.... Entrez, profitez du moment, on n'a pas besoin de regarder dans des verres comme au panorama et attendre son tour ; on entre et l'on voit !.. » et l'orgue de barbarie jouait, dans l'intérieur, une horrible symphonie.

Devant les tréteaux du panorama on entendait : « Messieurs et Mesdames, c'est le panorama le plus beau qui se soit arrêté dans votre ville. Ici l'on ne voit pas seulement quelques poupées de cire ou quelques hideux animaux féroces. Non, ce sont des villes entières, des batailles, des mers ; c'est l'univers qui se déroule à vos yeux. Vous pouvez en quelques minutes parcourir le monde sans vaisseau ni chemin de fer !... Entrez et voyez ! »

Le cornac de la ménagerie n'en faisait pas moins : « Ici sont les véritables curiosités ; nous n'avons besoin ni des